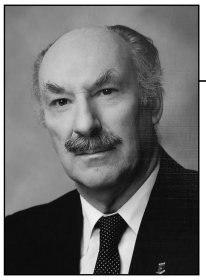


Témoignage

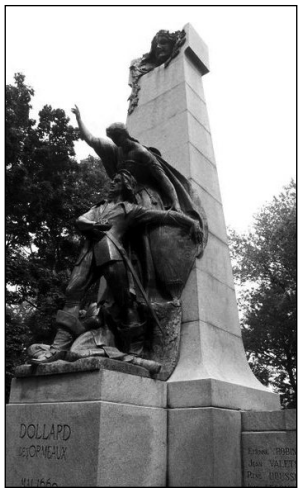
De la rue Saint-André au parc Lafontaine (2e partie)

Louis-Maurice Bérubé

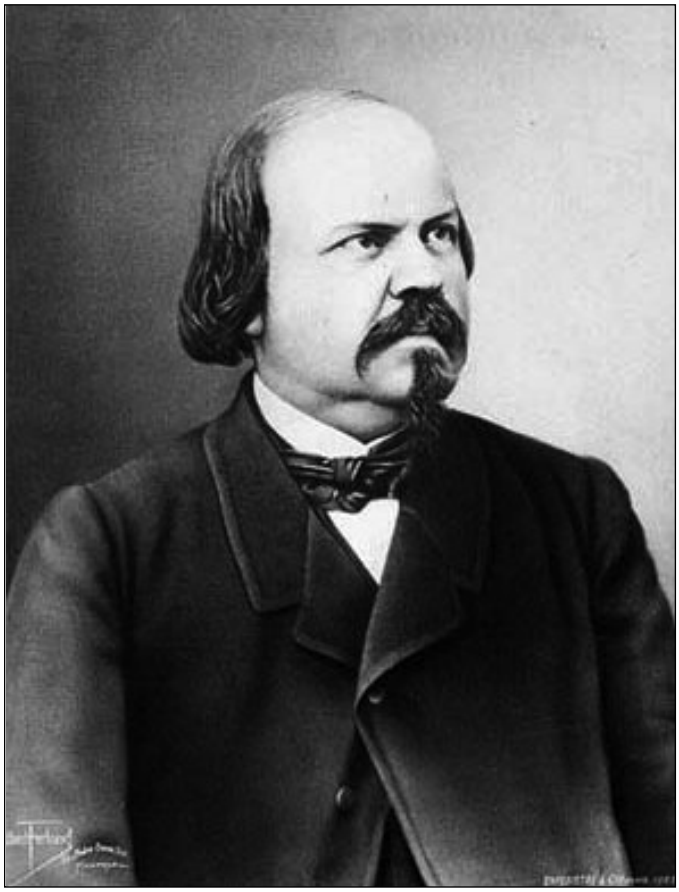
NDLR: Cet extrait des souvenirs de Louis-Maurice Bérubé (1921-2007) a été offert généreusement à la SHGP par sa fille Sylvia. M. Bérubé a fait toute sa carrière comme inspecteur sanitaire à la Ville de Montréal.

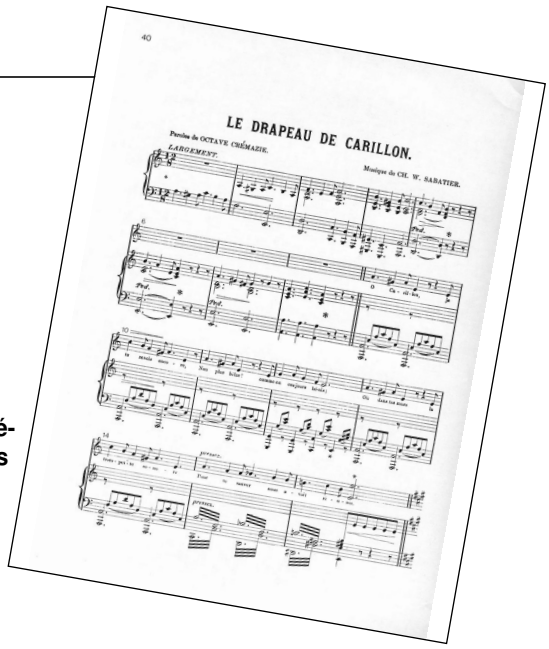
Un autre des grands attraits de ce parc était son mini-jardin zoologique où l'on pouvait examiner, voire admirer dans leurs cages des loups, des renards et plusieurs variétés de singes; des castors, des chevreuils, des paons; en somme, tout un éventail de bestioles exotiques de toutes tailles et couleurs. Toutes ces bêtes m'envoûtaient à chacune de mes visites avec mes grands frères. Sans oublier que, au kiosque à musique le dimanche après-midi, une fanfare égayait de ses notes de cuivre la foule assise sur les bancs autour de l'édicule.

Lorsque j'étais étudiant, j'ai participé souventes fois, le 24 mai de chaque année, avec les étudiants des écoles supérieures de la région de Montréal, au salut au monument de Adam Dollard, sieur des Ormeaux, perpétuant en mémoire son geste de bravoure avec ses compagnons au Long-Sault. Ce monument patriotique sis dans la partie Nord du parc a été déménagé un peu vers le centre du parc et la taille de son socle réduit de moitié depuis ces années. Dommage… Pouvons-nous imaginer ce qu'Alfred Laliberté, l'auteur-sculpteur de ce monument, aurait pensé de cet amincissement et de ce déménagement?



La superficie de ce parc étant assez vaste, on y avait aménagé, pour toutes les couches de la population des quartiers avoisinants, des balançoires, des carrés de sable, des agrès de gymnastique, des glissoires de diverses hauteurs, des terrains de baseball et de tennis l'été, et des patinoires pour le hockey ainsi que pour le patinage libre l'hiver. Un autre attrait était le fait que les deux étangs, en dépression assez marquée quant au sol environnant, permettaient la glisse à ski, en traîne sauvage, en traîneau, sur des lambeaux de carton ou tout simplement sur les fesses lorsque le degré de glaciation de la neige et la résistance des chairs le permettaient.





Octave Crémazie, libraire, écrivain et poète québécois. Un des plus importants écrivains romantiques du Canada français. M. Bérubé a joué dans une pièce intitulée Le Drapeau de Carillon, poème d'Octave Crémazie mis en musique par Charles Waugh dit Sabatier.

Mais le souvenir le plus percutant qui me subsiste de ce temps est qu'un jour d'été, encore trop jeune pour fréquenter le parc seul, j'ai suivi mes grands frères Stenson et Paul-Émile qui s'y dirigeaient. Naturellement, il fallait que cela m'arrivât : je les ai perdus de vue, et par le fait même, je me suis aussi perdu. Ma réaction enfantine naturelle fut de hurler mon désarroi aux yeux des passants et un policier en patrouille me prenant en charge, m'emmène au poste de police de la rue Rachel, à l'extrémité nord du parc d'où il a téléphoné à mon père qui est venu me quérir. Mes pleurs s'étaient tus et ma confiance en la police naquit ce jour. J'imagine que la crème glacée que les constables m'avaient donnée formait déjà ma conscience sociale. Tout cela comblait mon jeune âge et m'était une initiation graduelle qui consciencieusement se développait en moi.

Plus tard, devenu grand adolescent et jeune homme évolué, il m'arrivait d'emmener ma blonde à l'auditorium de l'école du Plateau, située elle aussi (pas ma blonde, mais l'école!) à l'intérieur du parc La Fontaine, près de la rue Sherbrooke. On y accourait, sous les encouragements de nos professeurs, aux séances du Bon Parler français, aux concerts symphoniques présentés par les Amis de l'Art, ou encore aux pièces de théâtre classique ou patriotique. Il m'est même arrivé de jouer, avec des confrères de mon école dans une pièce intitulée Le Drapeau de Carillon, poème d'Octave Crémazie mis en musique par Charles Waugh dit Sabatier. On peut dire qu'une bonne partie de ma formation sociale, artistique et musicale a pris naissance dans mes fréquentations du parc La Fontaine en même temps que mon goût pour le bon usage de la langue française déjà avivé par nos parents et par nos professeurs à l'école.

Notre père était expert comptable, assez instruit, parfait bilingue et avait une belle voix qu'il mettait à profit dans la chorale paroissiale. Quant à notre mère, elle avait, avant son mariage, été secrétaire dans un bureau de notaire et était la fille d'un professeur-inspecteur d'écoles. Nos gènes portaient donc tous les éléments nécessaires à l'éclosion de la culture. Nos parents ont toujours encouragé chez nous les bonnes manières, le bon parler (syntaxe, vocabulaire, prononciation, élocution) dans les deux langues officielles du pays. Nous leur en sommes tous reconnaissants aujourd'hui.

Continuant sur cette lancée du bien et du beau, je dois dire que durant les années 1936 à 1939, j'ai fréquenté l'École Primaire Supérieure St-Viateur (du même niveau que l'école du Plateau) et dirigée par les clercs de St-Viateur. Quelques-uns de mes professeurs ont réussi à faire éclore et à maintenir active ma curiosité littéraire et artistique. Mentionnons le frère Albert Plante, c.s.v. (le français sous toutes ses formes); monsieur Bastien (dessin, modelage, peinture, appréciation de l'art). Goûts que j'ai développés et qui ne me quitteront jamais, et dont la maîtrise, si minime soit-elle me procure des joies toujours renouvelées.